

# Architecture nationale du littoral de la mer Noire — problèmes concernant la conservation de l'aspect antique des villes de Nessebar et Sozopol

EMILIE BOTCHEVA

L'époque de la Renaissance nationale bulgare — les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles — est celle qui par la main du maître bâtisseur original a laissé des modèles exclusifs du domaine de l'architecture résidentielle en bois sur notre littoral de la mer Noire. Le problème concernant la conservation du riche héritage culturel dans les villes de Nessebar et Sozopol et les résultats des recherches de longue durée effectuées sur la péninsule de Nessebar et la partie ancienne de la ville de Sozopol, ont attiré l'attention de nombreux spécialistes et des milieux publics, qui ont conduit à une planification des recherches dans ce domaine.

L'époque de la Renaissance bulgare est la plus rapprochée du mode de construction contemporain si l'on en juge d'après le caractère et les manifestations des forces créatrices architecturales du peuple. Elle est liée intimement avec les problèmes contemporains de l'architecture bulgare. Lorsqu'il est question de la maison du littoral de la mer Noire, Nessebar et Sozopol pourrait être cités comme les représentants les plus typiques, où cette maison a atteint son plus grand développement. Classées cités-musées, les deux villes constituent d'admirables réserves de maisons individuelles ou d'ensembles, qui tant dans le passé qu'actuellement suscitent un enthousiasme toujours vivant et attirent sans cesse l'attention d'amateurs, bulgares et étrangers, de la richesse culturelle de notre peuple.

L'influence la plus forte concernant la présentation de l'aspect et de la silhouette de Nessebar et Sozopol, sous l'apparence de laquelle elles sont parvenues jusqu'à nous à travers tant de siècles, a été exercée par l'architecture en bois, qui formait le cadre romantique des autres monuments grandioses. Un rôle non moins important était tenu par les nombreux moulins à vent qui avaient été l'une des composantes du paysage de la côte de la mer Noire.

Le schéma urbaniste de la ville de l'époque de la Renaissance nationale avait été influencé par les deux liaisons vitales — terre et mer. Inévitablement, les voies de communication principales de la ville convergeait et passait par le centre. La voie principale toute entière était

un bazar. Deux à trois embranchements principaux alimentent les parties situées en dehors du centre de la ville. L'architecture de l'époque de la Renaissance nationale a surgi sur la trame de rues complexe de la ville médiévale. La silhouette de la rue est relativement bien étoffée; une bande de pierres continue à „santratch“<sup>1</sup> de bois rythmiquement interrompue par des portes également en bois et surmontée par des encorbellements en porte à faux, admirablement proportionnés, ravivant la silhouette aussi bien par des corbeaux à frises les plus divers que par le contraste de tons chauds et la souplesse du bois par rapport au rez-de-chaussée en pierre, de caractère austère. L'effet de surprise est grand: en raison de la sinuosité des rues la maison n'apparaît qu'au dernier moment. La proximité des bâtiments crée une intimité à leurs carrefours. La ligne horizontale reste dominante savamment opposée aux fenêtres élancées. Il n'existe pas de tendance d'alignement des corniches, des lignes de faitage; l'élément d'unification consiste dans les proportions du matériau de construction résultat d'une bonne conception d'édification chez les maîtres artisans.

Au temps de l'esclavage turc, la maison correspond aux besoins nivelés de la majorité de la population. Ses dimensions étaient plutôt réduite et son ornementation n'était pas riche, son aménagement intérieur était plus luxueux. On peut voir très nettement l'évolution de l'habitation dans la répartition plus étudiée et dans la composition spatiale plus complexe — de même que dans les dimensions plus grandes des locaux et des fenêtres plus larges et plus hautes. Des fenêtres en ogive richement travaillées ont fait leur apparition toute suite après la libération de l'esclavage turc.

La fin visée par les plans d'urbanisme nouvellement élaborés concernant les deux villes est la conservation du vieux schéma d'alignement — les anciens tracés de quartiers et des rues. Tout ceci a pour but la restauration de la silhouette souple et pittoresque de l'architecture originale à plusieurs plans.

La manière de la restauration de l'architecture résidentielle populaire a franchi quelques étapes de développement au cours des 15 dernières années. Les étapes initiales portaient sur la restauration des différentes maisons-monuments de la culture, prises individuellement, qui n'aboutit pas au résultat escompté. Tout ce qui avait été fait se perdait à tout jamais dans l'importance des volumes architecturaux existants et les détails architectoniques portés à la perfection. Il fallait oeuvrer à une échelle plus grande. Grâce à l'aide et au soutien inestimables du gouvernement, on a adopté l'idée de la restauration des maisons dans leur environnement naturel des cours, bâtiments utilitaires, murs de clôture et portes.

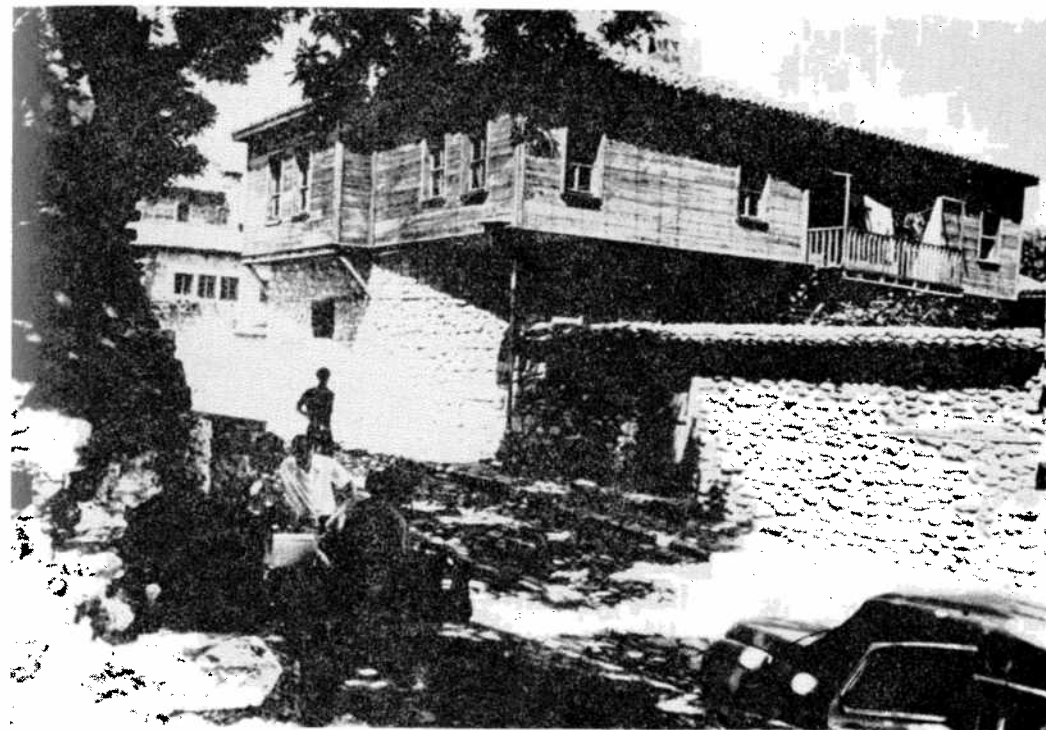
<sup>1</sup> Ceinture d'égalisation dans une maçonnerie de pierre à structure irrégulière, exécutée en poutrelles de bois.



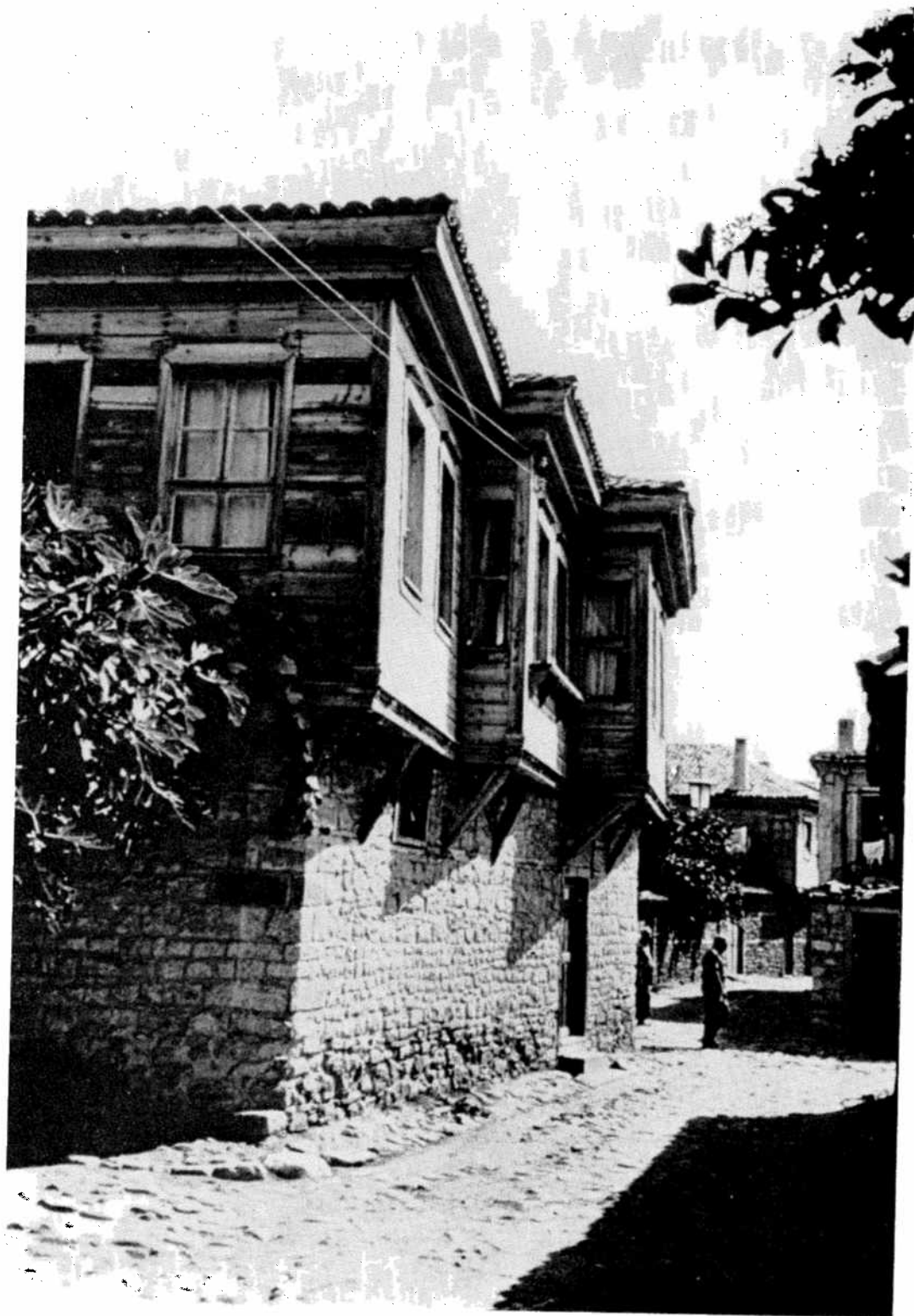
1. Nessebar, la maison de „Kapitan Pavel“



2. Nessebar, la maison de „Kiriak“



3. Nessebar, la maison de „Georgi Krapov“



4. Nessebar, la maison de „Bogdanov“

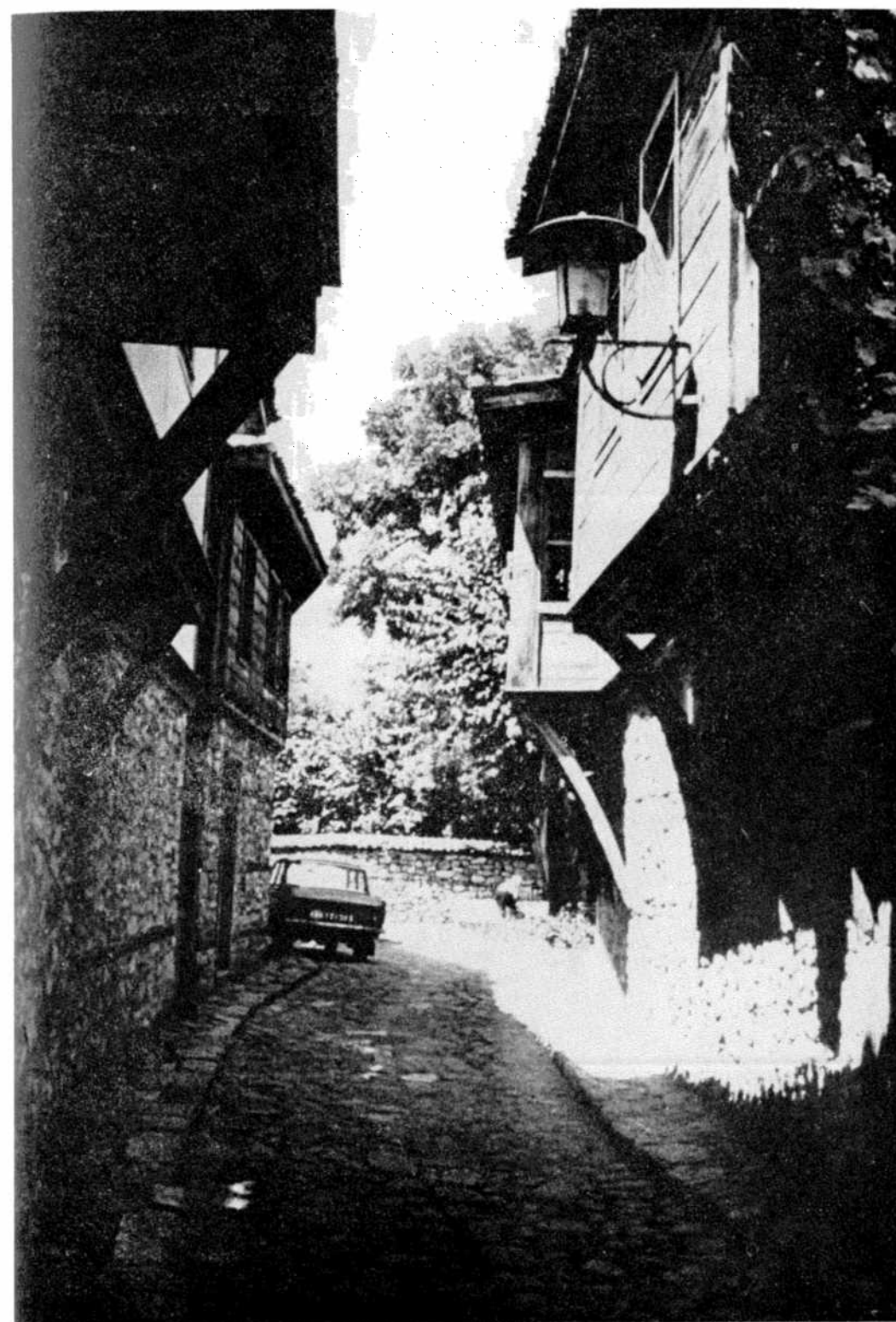


5. Nessebar la maison de „Atanass Janoulov“





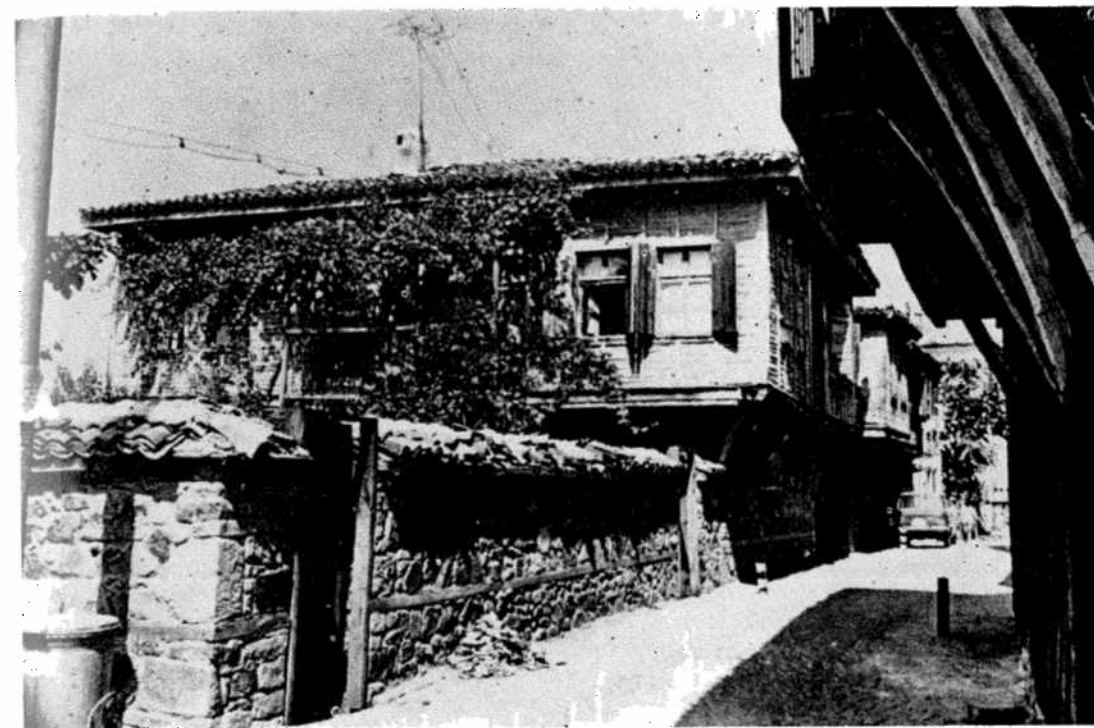
6. Nessebar, un ensemble de maisons anciennes



7. Nessebar, l'ensemble N° 1



9. Sozopol, la maison de „Todor Sagarov“  
 10. Sozopol, la maison de „Georgim Djardov“

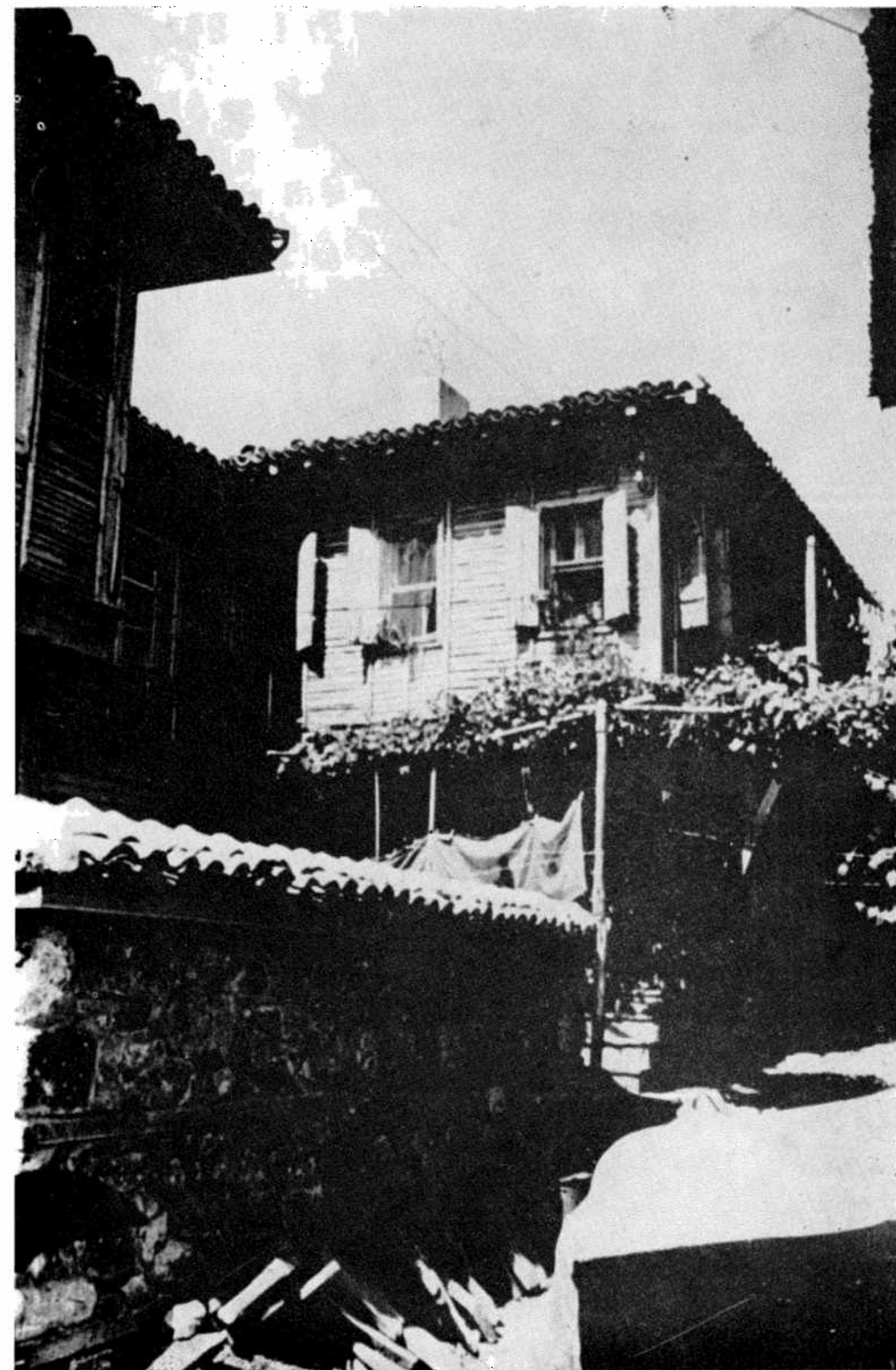


11. Sozopol, la maison de „Todor Jawachtchov“





12. Sozopol, la maison de „Sotir Giaowrov“



13. Sozopol, un ensemble de maisons anciennes



14. Sozopol, la maison de „Raika Tchakarov“

15. Sozopol, un ensemble de maisons anciennes

En 1956, on a dressé de nouveaux inventaires et on a procédé à la révision des plans d'aménagement urbain. La coopération étroite et la bonne compréhension entre l'Institut national des monuments historiques et l'Institut d'engineering „Glavproekt“, contribua dans une large mesure à la solution des problèmes complémentaires. On a entrepris une recherche portant sur l'ancienne documentation photographique des constructions disparues et remaniée, sur la présentation artistique des rues marchandes, des murs de clôture, des cours. De cette manière nous avons pu nous rapprocher au maximum de la construction des bâtiments de la ville ancienne. L'engineering de nouveaux bâtiments — qui pour le moment est confié aux spécialistes de „Glavproekt“ — est fait après consultation préalable de l'Institut national. Sans reproduire toujours fidèlement les anciennes maisons ou bien, ces nouvelles constructions sont conçues d'après les proportions se rapprochant aux anciennes grâce à l'utilisation du bois, les façades s'assortissent avec l'ambiance ancienne et ne se trouvent pas en contraste avec elle.

Un des principaux facteurs qu'il faut prendre en considération est le fait que les villes sont des organismes vivants, qui se développent et continueront à se développer à l'avenir. Par suite de l'évolution ininterrompue des exigences contemporaines des hommes — habitants les villes-musées — le problème de l'utilisation et de la réorganisation des édifices-monuments de la culture a surgi. Les restrictions sous ce rapport dépendent du degré de catégorisation des différents monuments. Les modifications en ce sens dans certains monuments deviennent une nécessité quant à leur existence, tandis que leur taux est déterminé par les connaissances, l'expérience, le savoir-faire et le goût.

Au cours des dix dernières années, en résultat du développement important du tourisme de fin de semaine et saisonnier, le flot des touristes locaux et internationaux s'accroît d'une année à l'autre. Afin que soient créées les conditions nécessaires pour les citoyens bulgares et les dizaines de milliers d'hôtes étrangers, des plans furent élaborés, embrassant les problèmes de l'urbanisme, de la création des zones de verdure, de l'approvisionnement, de la santé publique, de l'alimentation en eau, de la voirie, du réseau électrique. Jusqu'à un certain degré également le transport moderne doit y trouver sa place, si ce n'est dans le noyau de la ville ancienne, au moins dans sa périphérie. Il s'impose d'édifier des bâtiments publics nouveaux, et en raison de l'augmentation du volume du commerce s'accroît aussi le réseau des magasins et établissements affectés à l'alimentation collective, dont une partie est disposée dans les rez-de-chaussées des maisons. L'augmentation du fonds d'habitat constitue aussi un des facteurs importants. D'une portée particulière s'avère la nécessité que l'architecture des bâtiments en voie d'édification dans les limites des villes-musées soit subordonnée aux échelles et aux rapports de l'environnement architectural existant.

Tous ces problèmes et exigences de l'ancien et du nouveau conduisent



parfois à des conflits. Les compromis admis lors de leur solution ne s'avèrent possibles qu'à condition qu'après une étude approfondie et un savoir-faire créatif, un équilibre soit créé entre les monuments culturels dans leur environnement naturel et les exigences croissantes de la vie contemporaine. Le caractère et l'aspect existant des villes-musées ne doivent pas être enfreints, mais les idées avec lesquelles les maîtres-artisans originaux de la Renaissance nationale bulgare ont vécu, oeuvré et accompli des réalisations méritent d'être parachevées.

La force d'attraction particulièrement grande des deux villes — Nessebar et Sozopol, est due en premier lieu à leur valeur en tant que réserves d'antiquité, illustrant les possibilités, la grandeur de la culture et des forces créatives du peuple bulgare dans le passé, et en second lieu aux ensembles de villégiature nouvellement bâtis à proximité immédiate. Tout ceci imprima un élan à leur développement au point de vue économique. Il faut souligner aussi que les deux villes sont des centres de pêche sur le littoral de la mer Noire et des bases de la plupart de nos chalutiers. Ceci confère un caractère d'un attrait particulier à Nessebar et à Sozopol.

La grande portée des vieux ensembles architecturaux à Nessebar et à Sozopol est inappréciable. Leur situation pittoresque sur des péninsules, les constructions entassées l'une sur l'autre, entourées d'eau et baignées de lumière, créent une impression irrésistible. On dirait que cette même lumière solaire se reflète sur les plans diversifiés des maisons. Elle se met à grimper sur les aspérités de la pierre, laissant derrière elle les contours sombres des creux des joints et s'arrête, perplexe, devant des encorbellements bizarres. Puis elle revient vaincue et se fauille par les consoles, profilées en ogive ou par endroits élaborés à la perfection, en négligeant de conquérir les ombres jetées de la manière la plus pittoresque, essayant parfois de frôler la terre. Et plus haut, elle éclaire le ton chaud du bois, resplendit dans les cadres rectangulaires et les corniches profilées des fenêtres, retraçant leur rythme magistral, joue avec les ombres dans les encoignures des encorbellement et se noie à travers l'obstacle transparent des vitres dans l'obscurité de l'espace intérieur. Il semble que les auvents s'efforcent de l'atteindre par les ombres qu'ils projettent, mais elle triomphe sur les grandes superficies des toits rouge brique et s'élève jusqu'aux cheminées d'un blanc éblouissant.